

## Paul McCarthy : Chocolate Factory, Paris, vol. 2

Silvia Carboni

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19397>

DOI: 10.4000/critiquedart.19397

ISSN: 2265-9404

**Publisher**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Electronic reference**

Silvia Carboni, « Paul McCarthy : Chocolate Factory, Paris, vol. 2 », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19397> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19397>

---

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

---

# Paul McCarthy : Chocolate Factory, Paris, vol. 2

Silvia Carboni

---

- 1 Publié à l'occasion de la première exposition monographique de Paul McCarthy en France, à la Monnaie de Paris, *Chocolate Factory Paris* est la version augmentée de *Chocolate Factory Paris, Pretext*. Entièrement conçu par l'artiste, ce deuxième volume reprend le même contenu que la première publication, parue en 2014, en l'enrichissant d'images et de textes. L'ouvrage se présente comme l'aboutissement du projet éditorial. En effet, si le premier volume était pensé comme un album, le deuxième se propose comme un bel objet aux finitions soignées et aux illustrations de grande qualité. A la fin du livre, une place est réservée à la programmation culturelle de la Monnaie de Paris, présentée dans « Les Chocolats de Paris dans la Money Factory » par Christophe Beaux, Directeur général de la Monnaie de Paris (p. 178-179). Chiara Parisi, commissaire de l'exposition, prend ensuite le relais dans un texte sur le projet, « Paul McCarthy : le public en tant qu'accessoire » (p. 182-183). Elle y questionne la relation controversée du public aux œuvres de Paul McCarthy et la dimension dérangeante de ses œuvres. En défendant le travail de l'artiste, non sans livrer une interprétation « épidermique », la commissaire restitue une lecture de l'exposition *Chocolate Factory*, conjointement aux agressions manifestées contre l'auteur de *Tree* (le 16 octobre 2014, place Vendôme) et, deux jours plus tard, contre la sculpture elle-même. « C'est ainsi que le cauchemar de l'artiste a fini par persécuter aussi les visiteurs » (p. 183), explique-t-elle en observant le « son déformant » et la répétition de son installation.